



LINGUE CULTURE MEDIAZIONI LANGUAGES CULTURES MEDIATION

6 (2019)

2

La traduzione della saggistica divulgativa
dal francese all'italiano: teorie e metodi

Translating Popularising Texts
from French into Italian: Theories and Practices

*A cura di / Edited by
Alberto Bramati, Fabio Regattin*

EDITORIALE

- Tradurre la saggistica divulgativa: un'introduzione 5
Alberto Bramati e Fabio Regattin
- Traduzione come conoscenza e rinunciazione 11
Silvana Borutti
- Lecture et typologie textuelle: la traduction des formes brèves 23
Charles Le Blanc
- D'histoires oubliées et langues perdues. Le lexique comme outil 33
de recherche dans l'histoire de l'alchimie et de la chimie
Leonardo Anatrini et Marco Ciardi
- Tradurre evoluzionismi. Due libri di Dan Sperber e Patrick Tort 53
in italiano
Fabio Regattin
- Les Damnés de la terre* di Frantz Fanon: la traduzione di Cignetti 73
cinquant'anni dopo
Chiara Lusetti
- Un essai de critique d'art sous forme de monologue: les traductions 89
en italien de *La toison de Madeleine* de Daniel Arasse
Alberto Bramati

Traduire l'environnement: prémisses méthodologiques et esquisse d'analyse d'un corpus d'ouvrages documentaires pour la jeunesse <i>Mirella Piacentini</i>	113
Le varie fasi di revisione del testo applicate alla traduzione della saggistica divulgativa <i>Francesca Del Moro</i>	135
Autori / Authors	153

Traduire l'environnement: prémisses méthodologiques et esquisse d'analyse d'un corpus d'ouvrages documentaires pour la jeunesse*

Mirella Piacentini

DOI: <https://dx.doi.org/10.7358/lcm-2019-002-piac>

ABSTRACT

In this article, we wish to introduce the research we are currently conducting on a parallel corpus of information books for children, translated from French into Italian. After defining this genre from both an editorial and an educational perspective, we shall focus on one of the works making up our corpus, *La poubelle et le recyclage à petits pas*, in order to highlight and discuss the strategies adopted in its Italian translation, *La raccolta differenziata a piccoli passi*. Building on such preliminary findings, we shall then attempt to advance a few suggestions about the possible developments to be expected from the study of the whole corpus and to outline its future direction.

Mots-clés: discours scientifique; environnement; ouvrages documentaires pour la jeunesse; traduction français-italien; vulgarisation.

Keywords: environment; French-Italian translation; information books for children; popularisation; scientific discourse.

* Le présent article s'inscrit dans une recherche plus ample que nous menons sur un corpus de six ouvrages documentaires pour la jeunesse, publiés par Actes Sud dans la collection "À petits pas" entre 2000 et 2019, ayant en commun des thématiques environnementales (la biodiversité, le climat, le développement durable, l'énergie, l'écologie et la collecte séparative) et publiées en Italie par Motta Junior (Giunti) dans la collection homologue "A piccoli passi".

1. LES OUVRAGES DOCUMENTAIRES POUR LA JEUNESSE:
ENJEUX ÉDITORIAUX, PROBLÉMATIQUES DÉNOMINATIVES
ET CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRIQUES

D'un point de vue éditorial, les livres documentaires, à savoir les ouvrages à valeur pédagogique autour d'un thème défini, sont habituellement considérés comme l'un des deux grands pans qui composent la production jeunesse: d'une part, la fiction (contes, romans, science-fiction), d'autre part les documentaires, conçus comme des supports informationnels¹. C'est d'ailleurs sur l'opposition entre fiction et non-fiction que reposent les principales dénominations sous lesquelles ces livres sont connus: en Italie, on parle de *libro di divulgazione*, dénomination à laquelle vient s'ajouter une variante de dérivation anglo-saxonne, *non fiction children's book*, qui entretient cette opposition. Elle demeure également active et productive en contexte francophone, les livres documentaires étant conçus comme relevant de la *paralittérature* et définis par leur appartenance au *genre non littéraire* ou *non fictionnel*. La question dénomminative a fait l'objet de débats et ces définitions procédant par opposition entre fiction et non-fiction ont été critiquées: Jacobi (2005, 7) rappelle que tout l'apparat critique issu de la sémiotique peut aisément être mobilisé pour l'analyse du texte documentaire, ce qui montre la porosité de la frontière qui sépare ces deux genres; de manière plus générale, on constate l'instabilité de la ligne de démarcation tracée entre

¹ "Lorsqu'il s'agit d'ouvrages destinés à la jeunesse, on a coutume de différencier les ouvrages de fiction (contes, romans, science-fiction) des ouvrages documentaires; c'est-à-dire d'une part la catégorie 8 'Littérature' de la classification Dewey et d'autre part la presque totalité des neuf autres catégories Dewey" (Robine 1982, 545). Il nous semble intéressant de noter que la classification s'étoffe de nos jours. Les récents rapports du SNE identifient trois catégories de livres pour la jeunesse: "Documentaire, encyclopédie: ouvrages généralistes (encyclopédies et dictionnaires généraux) et ouvrages thématiques (sciences, arts, nature, animaux, etc.); Éveil, petite enfance: albums petite enfance, cartonnés; livres illustrés; livres d'éveil et documentaires; livres pratiques tournés vers les activités manuelles et artistiques; livres objets ou animés; livres utilisant des matériaux autres que le papier; albums à colorier, gommettes, découpages; Fiction jeunesse, adolescents et jeunes adultes: albums de fiction illustrés sous toutes leurs formes (édition brochée ou cartonnée), livres de fiction grand format et au format de poche (appartenant généralement à une collection)" (Syndicat National de l'Édition, Repères Statistiques, *L'édition jeunesse, France et International*, 2016-2017, 2). De même, il est intéressant de remarquer que les documentaires forment une des trois macro-catégories du livre jeunesse, mais rentrent aussi dans la catégorie "Éveil, petite enfance", ce qui témoigne de l'attention accordée à la nécessité d'adapter le type de vulgarisation en fonction des tranches d'âge.

fiction et non-fiction, car il est vrai qu'on relève des cas de livres qui, tout en rentrant dans la catégorie *fiction*, n'en sont pas moins d'excellents ouvrages de divulgation². Par ailleurs, la ligne de démarcation est souvent volontairement brouillée dans les ouvrages où la fiction est délibérément mise au service de la transmission de connaissances scientifiques.

Les chercheurs s'accordent pour reconnaître plusieurs mérites aux documentaires pour la jeunesse: tout d'abord, ils soulignent leur rôle décisif dans le développement de ce qu'on appelle *information literacy*, à savoir dans l'amélioration de toutes ces habiletés permettant à l'apprenant d'accéder aux sources d'information de la manière la plus autonome possible, ayant appris à les sélectionner et à apprécier le degré de fiabilité et la pertinence de la source par rapport à l'objectif informationnel ciblé. De façon plus générale, les ouvrages documentaires ont le mérite d'encourager la formation des jeunes en dehors et au-delà du contexte scolaire. Tout en pouvant être utilement exploité en classe³, le documentaire n'en demeure pas moins un outil d'éducation non formelle pouvant jouer le rôle d'efficace antidote à la grandissante désaffection des jeunes que l'école enregistre envers les disciplines scientifiques. Comme le souligne Denti (2012, 59), ces ouvrages favorisent l'acquisition des connaissances en raison de leur gratuité, l'apprentissage étant dissocié de toute forme d'évaluation. Il est évident que ces mérites dépendent de la bonne qualité du documentaire: l'augmentation de l'offre n'a pas toujours été accompagnée d'une amélioration de la qualité des produits éditoriaux⁴, ce qui pose la question des paramètres qu'un ouvrage documentaire devrait incontestablement respecter pour qu'on puisse certifier sa bonne qualité.

² On renvoie à De Marchi (2000, 7), qui nous rappelle également que "tout ce qui se situe en dehors de la fiction [...] ne peut pas être toujours classé comme vulgarisation" (nous traduisons).

³ La bibliothèque scolaire se doit d'assurer la présence et la disponibilité d'ouvrages documentaires dans ses catalogues.

⁴ Selon Jacobi, l'augmentation des collections documentaires pour la jeunesse "n'a pas toujours été accompagnée d'inventivité, ni d'une grande créativité chez tous les éditeurs. À côté d'un petit nombre d'ouvrages soignés, authentiquement écrits et illustrés par des professionnels consciencieux, on trouve, sur les rayons des librairies et des supermarchés, une abondante production de série. Livres coproduits internationalement à moindres frais. Traduits ou adaptés hâtivement par des pigistes. Rédigés par des écrivains anonymes qui produisent des textes anonymes; ou pire des pseudo-récits insipides au point de paraître n'avoir été écrits par personne. Des ouvrages aux illustrations quelconques, vulgaires, parfois même grossières ou pire erronées" (2005, 5-6).

Un des problèmes majeurs que soulève la rédaction de ces textes concerne l'équilibre qu'ils se doivent d'assurer entre lisibilité et scientificité. Étant donné sa visée vulgarisatrice, le documentaire est censé présenter le sujet abordé de manière claire et compréhensible, de façon à assurer au (jeune) lecteur inexpérimenté un accès rapide et aisé aux informations dont il a besoin. Dans le cas des documentaires pour la jeunesse, la question qui se pose inévitablement est de savoir si et à quel point l'activité de reformulation est influencée par son destinataire. En d'autres mots, il paraît légitime de se demander si, dans le discours de vulgarisation pour la jeunesse, la lisibilité ne finit pas par l'emporter sur la scientificité. La vulgarisation à destination des jeunes devrait pourtant être à l'abri de ce danger, s'il est vrai, comme le soulignent plusieurs chercheurs, que la lisibilité ne devrait pas être confondue avec un pur exercice de simplification de données scientifiques⁵. La divulgation, comme le rappellent Paladin et Pasinetti, est "l'art de solliciter – dans un savant jeu d'équilibre – les deux hémisphères, gauche et droit, l'émotionnel et le rationnel, la dimension verbale et la dimension iconique". Le résultat, fruit "de réélaboration et de création" est un "nouveau produit, qui diffère de sa source, mais qui lui est fidèle" (1999, 15; nous traduisons). Cette définition soulève la question de la fidélité du discours de vulgarisation à sa source, qui mérite d'être approfondie pour les liens qu'elle établit entre vulgarisation et traduction⁶: les opérations de reformulation des données sources, qui demeurent à la base de toute opération de vulgarisation, apparentent le vulgarisateur au traducteur, pris entre la nécessité de respecter fidèlement le texte de départ et le besoin de le rendre accessible à un public de lecteurs ne maîtrisant pas la langue source, technique et scientifique en l'occurrence. L'activité de vulgarisation, de par la nature de 'texte source' du discours scientifique, pose d'entrée de jeu des problèmes de fidélité. Pour le dire avec les mots de Jacobi (2005, 9), il paraît légitime de se demander si la vulgarisation, en tant que reformulation du discours scientifique source, parvient à exprimer le même concept en d'autres mots, ce qui entraîne la question du sens, de sa conservation ou de sa modification et des transformations qu'il peut subir. L'étude des stratégies discursives de reformulation

⁵ Selon Paladin et Pasinetti (1999, 15), la divulgation relève moins d'une opération de simplification que d'une modalité de présentation de l'information et d'un choix des sujets susceptibles de divulgation.

⁶ Selon Loffler Laurian, "entre le spécialiste et le vulgarisé, il y a un 'traduttore-traditore' [sic] comme il y en a un entre la langue L1 et la langue L2" (1984, 112).

et l'analyse terminologique aide le chercheur à observer et à repérer les transformations que le discours scientifique subit pour des fins divulgatrices. Ces transformations et le glissement qui se produit en passant du discours scientifique au discours de vulgarisation scientifique ne sont pas sans rappeler le processus et les dynamiques qui interviennent dans le passage du texte source au texte cible en traduction, ce qui nous autoriserait à voir dans la vulgarisation une sorte de traduction intralinguistique⁷.

2. VULGARISATION ET TRADUCTION DES DISCOURS ENVIRONNEMENTAUX

S'il est vrai que le paradigme du troisième homme n'est plus en mesure, de nos jours, de représenter l'activité de vulgarisation, étant donné l'éclatement des voix de la science⁸, ce débordement ne fait que poser de manière encore plus saillante la question de la fidélité aux sources scientifiques. Les débats qui se sont déclenchés au cours des dernières années ont montré l'hétérogénéité et la pluralité des sciences: face à ces débats, amplement médiatiques et médiatisés⁹ (la vache folle ou le réchauffement climatique, pour ne donner que deux exemples), les sciences ont montré leur fragilité. La dimension sociale qu'ont assumée ces débats scientifiques a provoqué la multiplication des voix des intervenants, en même temps qu'elle a encouragé la prolifération d'ouvrages de vulgarisation sur les thèmes concernés: pour en venir au sujet qui nous intéresse, l'environnement a fait et fait l'objet de nombreuses publications, où les efforts vulgarisateurs, informationnels et explicatifs, se sont doublés d'une dimension argumentative et pragmatique. La vulgarisation,

⁷ S'il est vrai que la vulgarisation est essentiellement fondée sur une activité de paraphrase, elle s'inscrit sans trop d'efforts dans la célèbre catégorie jakobsonienne de la traduction intralinguistique, associée à toutes ces opérations de reformulation et de paraphrase qui ont lieu au sein d'une même langue. Selon Jacobi (1985, en ligne) "le vulgarisateur se trouve très exactement entre le spécialiste et le non-spécialiste; virtuose des deux registres, il interprète le discours de la science en usant du seul registre commun à la pluralité des destinataires: la langue moyenne. Il s'agit d'une traduction intralinguale voisine de l'autre, plus connue, où l'interprète doit faire passer le discours d'une langue source dans une autre".

⁸ Cf. Wolton 1997, 9.

⁹ Cf. De Cheigné 1997; Moirand 2004; Reboul-Touré 2004.

conçue d'abord comme reformulation de données scientifiques, entretient les débats environnementaux: la visée informative et divulgatrice est mise au service d'un projet discursif plus ample, engageant, qui implique le positionnement de l'instance énonciatrice, en même temps qu'elle incite la prise de position de l'énonciataire. Les problématiques environnementales inscrivent au cœur des discours qu'elles produisent le débat autour de l'origine anthropique du réchauffement climatique. De façon générale, la vulgarisation ayant comme thème l'environnement s'avère fondée sur des démarches où la reformulation vise à rendre les données scientifiques accessibles au lecteur afin qu'il puisse suivre ou entretenir, en y prenant part, les débats que les questions environnementales ne cessent d'alimenter. Il n'est pas rare que la visée soit encore plus précisément pragmatique et que le discours de vulgarisation à thème environnemental devienne surtout un guide pratique pour son lecteur, outil qui l'instruit et l'encourage à adopter des comportements respectueux envers la planète. Cet aspect est encore plus manifeste lorsque la vulgarisation environnementale s'adresse à un public de jeunes lecteurs, dont elle encourage la métamorphose en écocitoyens. Les ouvrages documentaires pour la jeunesse ayant comme thème l'environnement sont traversés, de manière plus ou moins explicite, par l'opposition entre climatosceptiques et "réchauffistes" et la transmission d'un savoir scientifique environnemental ne vise que rarement au seul enrichissement des connaissances du jeune lecteur¹⁰: les données scientifiques sont plutôt un argument en faveur d'une thèse, et plus généralement d'un discours dont les effets visés seraient l'éveil chez le jeune lecteur d'une conscience environnementale, respectueuse des rythmes et des ressources de la planète. *Logos* et *pathos* s'allient pour créer un nouvel *ethos* environnemental, d'autant plus urgent à éveiller chez les jeunes, auxquels revient la tâche de jeter les bases du développement d'une nouvelle conscience environnementale. Ainsi, il n'est pas rare que les discours tenus visent

¹⁰ L'analyse menée par Kovacs sur des ouvrages documentaires français ayant comme thème l'environnement et comme destinataire des jeunes collégiens dénonce le décalage entre engagement cognitif et comportemental. Selon Kovacs, ces documentaires s'appuient souvent sur un discours catastrophique et violent, au détriment de la transmission d'informations et, même dans les documentaires plus neutres, l'accent serait mis sur l'engagement comportemental. Il s'ensuit que "les élèves se montrent parfois impatients devant le conditionnement écocitoyen qu'ils ont reçu, soit parce qu'il leur manque des éléments de compréhension du problème pour juger de la signification et de la portée de leurs actes, soit parce qu'ils identifient une certaine hypocrisie dans les incitations à l'action" (2012, 78).

prioritairement à alerter les jeunes générations des dangers auxquels les hommes s'exposent lorsqu'ils sous-estiment les impacts du dérèglement climatique. Dans la trame discursive des ouvrages de vulgarisation pour la jeunesse s'inscrit ainsi un message d'alerte, qui met en garde les nouvelles générations et les invite à contribuer à arrêter l'exploitation irresponsable des ressources de la planète. La vulgarisation environnementale qui s'adresse aux jeunes n'hésite pas à jouer sur l'opposition générationnelle, les nouvelles générations étant appelées à prendre leurs distances vis-à-vis des comportements irresponsables de celles qui les ont précédées et même, par une inversion des rôles qui ne fait qu'encourager la responsabilisation des jeunes, à les éduquer: le jeune écocitoyen en vient ainsi à exercer un double pouvoir, sur le futur de la planète, mais également sur son passé puisqu'en éduquant les générations qui l'ont précédé, il fournira à celles-ci l'occasion de se réhabiliter aux yeux de la société.

À la lumière de ces considérations, la question de la fidélité du discours de vulgarisation à sa source se pose de manière encore plus cruciale. La vulgarisation des questions environnementales suppose une prise de position qui fait que l'acte de reformulation ne se limite pas à *traduire* des termes en les inscrivant dans un nouveau discours (de vulgarisation): la vulgarisation *traduit* un point de vue. Cette question entraîne une autre, qui est celle qui nous occupe ici et qui concerne la traduction du discours de vulgarisation. Si, comme on l'a dit, la vulgarisation est déjà en soi une activité qui s'apparente à la traduction jusqu'à s'y confondre, il arrive que cette traduction première fasse l'objet d'une traduction seconde, interlinguale cette fois. Dans le cas des ouvrages documentaires pour la jeunesse, il nous paraît intéressant de rappeler que, de même que la traduction entretient un lien étroit avec la littérature pour la jeunesse, de même la vulgarisation scientifique pour la jeunesse entretient un lien étroit avec la traduction.

2.1. *La traduction dans l'évolution des ouvrages documentaires pour la jeunesse*

Lorsqu'on observe l'évolution de la vulgarisation scientifique pour la jeunesse en Italie, on constate qu'un passage important se produit au cours des années 1980. Le livre documentaire pour la jeunesse cesse d'être purement notionnel et informatif: au moment de la lecture suit celui de l'action, conçue comme outil d'analyse, de vérification des connaissances acquises. La transition vers ce nouveau modèle, qui sup-

pose la participation active du jeune lecteur et le dépassement du notionnisme qui avait caractérisé jusque-là la production documentaire jeunesse, s'opère grâce à la traduction. Au cours des années 1990, Editoriale Scienza, de nos jours l'une des maisons d'édition les plus actives et les plus connues dans le domaine de la vulgarisation pour la jeunesse en Italie, puise dans deux collections étrangères (anglaise et américaine) pour importer un modèle, encore absent sur le marché éditorial italien, mais courant à l'étranger (cf. Cristini 2014, 236-239). Si Hélène Stavro de Editoriale Scienza emprunte son modèle au monde anglophone, la France n'en demeure pas moins un exemple à suivre. En 1985, l'éditeur EL publie en Italie sa première collection de livres documentaires de poche, "Un libro per sapere", en traduisant les livres de la collection Gallimard "Découverte Benjamin".

Les partenariats entre France et Italie en matière de vulgarisation pour la jeunesse restent d'actualité, comme le montre notre analyse, fondée sur l'alignement de deux corpus, composés de titres à thèmes environnementaux publiés en France par Actes Sud dans la collection de livres documentaires "À petits pas", et de leurs traductions italiennes, publiées en Italie par Motta Junior dans la collection "A piccoli passi"¹¹. L'alignement des corpus vise à étudier les stratégies traductionnelles mises en œuvre dans le passage du texte source au texte cible, pour tenter ensuite de les relier à des questions de plus ample portée: s'il est vrai qu'on peut s'interroger sur les effets discursifs de la vulgarisation en la posant comme une première forme de traduction – intralinguistique¹² – du discours scientifique, on peut, de la même manière, s'interroger sur les effets discursifs de la traduction interlinguistique de la vulgarisation, conçue comme une sorte de reformulation seconde du discours scientifique source, surtout lorsqu'elle s'adresse aux jeunes afin de les sensibiliser aux problématiques environnementales.

En guise d'exemple, dans cet article nous partageons des observations tirées de l'analyse d'un des titres de notre corpus, *La poubelle et le recyclage*, publié par Actes Sud en 2007 et dont la traduction italienne, *La raccolta differenziata*, est publiée par Motta en 2008¹³.

¹¹ Signalons au passage qu'à la collection "À petits pas" l'éditeur Actes Sud a ajouté la collection "À très petits pas", spécialement conçue pour des enfants de 4 à 7 ans, que Motta Junior (Giunti) publie en Italie sous le titre de "A piccolissimi passi".

¹² Mais également intersémiotique, étant donné la place considérable que la littérature documentaire pour la jeunesse accorde au visuel.

¹³ Une nouvelle édition de ce titre suit en 2011. En février 2019, Giunti publie une troisième édition de *La raccolta differenziata*. Comme l'a confirmé la directrice éditoriale

3. DE “LA POUBELLE ET LE RECYCLAGE”
À “LA RACCOLTA DIFFERENZIATA”

La poubelle et le recyclage, publié avec la contribution de l'ADEME (Agence de l'Environnement et de Maîtrise de l'Énergie), est le fruit de la collaboration entre Gérard Bartolini, économiste et sociologue, Claire Delalande, géographe, spécialiste de la gestion des déchets et membre de l'ADEME, et Nicolas Hubesch, illustrateur. Cet ouvrage, comme d'ailleurs tous les ouvrages de la collection et, en général, les livres documentaires pour la jeunesse, se présente sous forme de document scriptovisuel¹⁴. Les mêmes illustrations sont exploitées dans les versions italiennes, avec parfois quelques ajustements visant à les adapter au contexte d'arrivée. L'adaptation est d'ailleurs pratiquée sur l'ensemble du texte, ainsi que l'annoncent les frontispices: tous les titres de la collection sont présentés, dans leur version italienne, comme étant des “traductions et adaptations” des textes sources français.

3.1. *Les seuils du texte: la traduction des éléments paratextuels*

3.1.1. La présentation de la collection

Les ouvrages documentaires de notre corpus s'inscrivent dans une démarche de sensibilisation des jeunes lecteurs aux problèmes environnementaux et visent à encourager la mise en œuvre de bonnes pratiques environnementales. Cette visée est explicitée dans le paratexte: sur le rabat antérieur du texte source, la double finalité de la collection est annoncée (“sensibiliser les enfants au monde qui les entoure et les aider à réfléchir”), montrant ainsi, d'entrée de jeu, que le but de ces documentaires dépasse la simple transmission de notions et s'inscrit dans une démarche pragmatique. C'est l'action concrète qui prime, comme le confirme l'encadré signé par la Présidente de l'ADEME, Michèle Pappalardo, qui s'ouvre et se termine par un impératif, “Réduisons vite

de la collection, le texte des trois éditions n'est pas modifié, les changements ne concernant que le nom de l'éditeur (Motta Junior faisant désormais partie du groupe éditorial Giunti) et quelques éléments graphiques de la couverture.

¹⁴ Étant donné leur propension à la “recherche de figurabilité”, expression par laquelle Jacobi définit “la tentative des documents de vulgarisation de traduire en image un terme-pivot du texte, sorte d'essai de transposer une idée (abstraite) en une illustration (concrète)” (2005, 18).

nos déchets. Ça déborde”, et s’organise selon une structure définie: aux données concrètes, qui fournissent l’évidence scientifique de la portée du phénomène, suit l’invitation à l’action, qui se veut collective et urgente. Le “nous” engage le jeune lecteur dans un parcours qui l’aide à “observer” et “découvrir”, ces actions étant censées l’amener vers la mise en pratique de “gestes simples et concrets” par lequel il contribuera à la protection de la planète. Signalons au passage que cet encadré constitue en soi une petite unité scripto-visuelle, le texte étant accompagné d’une illustration montrant une poubelle débordante d’ordures, en plus du logo de l’ADEME, dont la présence, sans aucun doute justifiée par la contribution de l’association à la publication de l’ouvrage, ne contribue pas moins à en entériner la scientificité.

Dans le texte cible, *La raccolta differenziata*, l’adaptation au contexte italien entraîne tout d’abord l’effacement de l’encadré – la référence à ADEME ne pouvant résulter que complètement opaque à un lecteur italien – remplacé par l’énumération des titres de la collection “A piccoli passi”. Il semble intéressant d’observer les changements que la présentation de la collection subit dans le passage vers l’italien.

<i>La poubelle et le recyclage</i>	<i>La raccolta differenziata</i>
(1) Des documentaires pour sensibiliser les enfants au monde qui les entoure et les aider à réfléchir.	Una collana sorridente per aiutare i bambini a riflettere sul mondo che li circonda e a prestare attenzione a se stessi e agli altri.

Au lieu de fournir une traduction littérale du texte source¹⁵, le traducteur italien¹⁶ le réélabore et apporte quelques changements. Notons d’abord, au niveau lexical, le choix de l’hyperonyme “collana” (collection) qui remplace le terme source “documentaire”. On peut faire l’hypothèse qu’une traduction plus adhérente au texte source, telle “libri di divulgazione”, ait été perçue comme susceptible d’alourdir l’attaque et qu’on lui ait préféré le mot “collana”, plus agile, et qui, en plus, véhicule un sens d’unité, les documentaires étant issus d’un projet éditorial défini, qui se concrétise dans la collection. Mais le texte cible subit une expansion

¹⁵ Qui ne serait pas impossible et qui pourrait donner lieu à un énoncé du type: “Dei libri di divulgazione per sensibilizzare i bambini al mondo che li circonda e aiutarli a riflettere”.

¹⁶ Reste à savoir, comme pour tout projet de traduction, quelle est la part du traducteur dans les choix qui lui sont attribués, surtout lorsqu’ils concernent des espaces paratextuels tels que les rabats et la quatrième de couverture.

puisque la collection est qualifiée de “sorridente” (souriante). Bien qu’il soit difficile de fournir une explication quant aux raisons de cet ajout¹⁷, on peut faire l’hypothèse que le sémantisme de cet adjectif adoucit, par le sourire qu’il évoque, le sens de responsabilité et de responsabilisation qui est adossé au jeune lecteur.

Poursuivant l’analyse de cette brève présentation, on remarquera que dans le texte source l’objectif est de sensibiliser les enfants au monde qui les entoure, alors que dans le texte cible les enfants sont censés apprendre à “prestare attenzione a se stessi e agli altri” (prêter attention à eux-mêmes et aux autres). Dans le texte cible, le monde qui les entoure devient le complément du verbe “réfléchir”, face à une réflexion qui, dans le texte source, semble plus génériquement orientée vers le développement d’une pensée spéculative.

3.1.2. La quatrième de couverture

L’analyse du paratexte nous amène à relever, dans la quatrième de couverture, des ajustements qui, d’un côté, vont dans la direction de la compensation, en ce qu’ils permettent de récupérer des pertes dues à la suppression de l’encadré ADEME; de l’autre, ils redessinent par modulation la relation qui s’instaure entre les deux instances convoquées, le jeune lecteur et la planète. Ainsi, la quatrième de couverture italienne s’ouvre avec une question (“Sai che ogni persona in Italia produce 1,7 kg di rifiuti al giorno, cioè 620 kg all’anno?”), qui apparemment relève de l’ajout par rapport à la quatrième de couverture du texte source, mais qui, en fait, compense partiellement l’effacement de l’encadré ADEME puisqu’elle nous fournit, en les adaptant au contexte italien, les chiffres de la production de déchets par personne, par jour et par an¹⁸. Dans les lignes qui suivent, la contraction que le texte subit dans la version italienne s’accompagne d’une modulation du message: alors que dans le texte source les changements des habitudes du jeune lecteur sont mis en relation avec

¹⁷ Si l’on accepte l’hypothèse avancée, on pourrait plus précisément parler d’étoffement, suivant la terminologie ballardienne (2004, 49 et 59), qui désigne par les termes “ajout” et “omission” des comportements traductionnels fautifs. La ligne de partage nous paraît subtile ici: tout en considérant l’apposition de l’adjectif en traduction comme un surplus de sens, on ne peut pas exclure qu’elle s’inscrive dans une démarche discursive qui en justifie la présence.

¹⁸ Cette question fait écho aux données fournies par l’encadré de l’ADEME dans le texte source: “360 kg par an et par habitant! 1 kg par personne et par jour, soit 360 kg par an, c’est ce que chaque Français jette tous les ans”.

la réduction de la production de déchets, et, par conséquent, avec une amélioration des conditions de la planète¹⁹, le texte cible subordonne la tentative du jeune lecteur de changer ses habitudes (“*se provi a cambiare le tue abitudini*”²⁰) à l’attitude reconnaissante de la planète (“*il pianeta te ne sarà infinitamente riconoscente*”²¹), supprimant toute référence explicite à la réduction de la quantité de déchets produits²². Face à une même stratégie de personnification de la planète, les deux textes, source et cible, instaurent des relations différentes entre les deux instances convoquées: alors que le texte source exploite la métaphore de la maladie (les actions concrètes du jeune lecteur vont avoir des conséquences sur la santé de la planète, qui “ne s’en portera que mieux”), le texte cible instaure une relation fondée sur le lien direct entre l’attitude respectueuse du jeune lecteur et la gratitude et la reconnaissance de la planète.

3.1.3. Le titre

En matière d’analyse des seuils du texte, le titre mérite une attention spéciale: dans le passage du titre source, *La poubelle et le recyclage*, au titre cible, *La raccolta differenziata*, un plus haut degré de technicité pourrait être reconnu à la version italienne. Alors que le choix italien nous paraît motivé par les malheureux effets qu’aurait une traduction littérale, on peut se surprendre du choix des auteurs français, qui délaissent les expressions attestées (“collecte séparée”, “collecte sélective” ou “collecte séparative”²³). Le choix du titre source pourrait être justifié tant par une volonté de simplification, compte tenu du public cible, que par l’étymologie du mot “poubelle” et notamment par le rôle décisif que le Préfet Poubelle eut dans l’évolution des habitudes et des pratiques françaises en matière de collecte des déchets, rôle qui est évoqué dans un chapitre²⁴

¹⁹ “Si tu changes tes habitudes en triant tes déchets, en réfléchissant à ta consommation et à tes achats, tu contribues à réduire la quantité de déchets produits et le gaspillage. La terre ne s’en portera que mieux!”.

²⁰ Littéralement, “si tu *essaies* de changer tes habitudes”.

²¹ Littéralement, “la planète t’en sera infiniment reconnaissante”.

²² “*Se provi a cambiare le tue abitudini differenziando i rifiuti e riflettendo sui consumi e sugli acquisti, il pianeta te ne sarà infinitamente riconoscente*”.

²³ La séquence “tri sélectif” est généralement déconseillée en tant que pléonasme en France (nous renvoyons sur ce point à Velicu 2018). Ces formes, que les rédacteurs n’ont pas exploitées pour le titre, sont pourtant utilisées dans le texte.

²⁴ La structure de l’ouvrage se fonde sur une organisation des contenus en trois parties, organisées à leur tour en brèves unités textuelles, ne dépassant jamais les deux

(“L’innovation du préfet Poubelle”) de la première section de l’ouvrage, “Suivons les déchets à la trace”, où les auteurs tracent l’histoire des pratiques de gestion des déchets, à partir des âges primitifs. Ainsi, le mot “poubelle” du titre français crée un renvoi dans le texte source, qu’il ne serait ni productif ni significatif de reproduire dans le texte cible. Dans la traduction de ces ouvrages, le texte joue le rôle de palimpseste, de modèle à adapter au contexte d’arrivée pour que les finalités du documentaire soient respectées; en l’occurrence, *La poubelle et le recyclage* se présente comme un modèle à suivre dans sa structure de fond, mais à adapter dans ses contenus afin que l’ouvrage puisse être utilement exploité dans le contexte d’arrivée. En effet, la traduction, que l’on pourrait qualifier de cibliste ou *target-oriented*, est en même temps, comme annoncé dans le frontispice, une adaptation. Dans les lignes qui suivent, nous montrons des exemples où l’adaptation s’apparente à une opération de localisation du texte source, à différents degrés.

4. DE LA TRADUCTION À LA LOCALISATION PONCTUELLE

S’il est vrai que tous ces ouvrages sont soumis, dans le passage vers la langue cible, à une opération qui conjugue traduction et adaptation, il n’est pas rare que les changements allant dans le sens de l’adaptation finissent par se ranger plutôt du côté d’une forme de localisation, en ce sens que le processus d’adaptation est plus poussé et comporte une véritable “régionalisation” des contenus du texte de départ, qui va jusqu’à la réécriture de certaines parties de l’ouvrage.

Bien que la vulgarisation du thème abordé, la collecte séparative, passe par la transmission de notions ayant un caractère général et transversal, les différents pays européens n’ont pas abordé la question de la gestion des déchets avec les mêmes délais et selon les mêmes modalités. Aux dimensions technique et scientifique s’ajoutent ainsi des aspects culturo-spécifiques, comme le montrent de toute évidence les premières pages de l’ouvrage qui nous intéresse, où les auteurs se penchent sur les évolutions historiques de la gestion des déchets. Ces premières pages sont soumises à différents types d’adaptation.

pages, pourvues d’un intitulé mais non numérotées. Faute d’une meilleure définition, nous appelons “chapitres” ces brèves unités.

Une première forme d’adaptation se rend nécessaire d’entrée de jeu, puisque l’ouvrage source s’ouvre sur une explication étymologique du mot “déchet”, qu’il fait remonter au verbe “déchoir”, pour ensuite fournir les définitions des dictionnaires *Littré* et *Petit Robert*. Dans le texte cible, on fait remonter le mot “rifiuto” au latin “refutare”, mais au lieu de prendre appui sur des définitions tirées de dictionnaires, on préfère exploiter la relation synonymique que le mot “rifiuto” entretient avec “spazzatura” et “immondizia” (ce dernier étant décrit comme un terme d’origine savante). On voit alors qu’à l’adaptation étymologique, forcément nécessaire, s’ajoutent des ajustements dans les stratégies de reformulation que les deux textes choisissent pour expliquer le mot “déchet”.

Un deuxième type d’adaptation-localisation intervient dans le paragraphe suivant. À la définition des dictionnaires, le texte source fait suivre celle du Code de l’Environnement. Le texte cible, encore une fois, opère une forme de localisation et cite le Décret no 915 du Président de la République émis en 1982, présenté comme le premier document contenant une définition du mot “rifiuto”, qui nous est fournie. Ce type d’adaptation, qui localise les références juridiques, est fréquent dans le texte: à plusieurs endroits du texte source, les rédacteurs font référence aux documents officiels et aux décrets qui, au cours de ces dernières décennies, ont été promulgués en France pour réglementer la collecte des déchets, ce qui entraîne, d’un point de vue traductologique, des stratégies d’adaptation, étant donné les différences qui existent entre la France et l’Italie en matière de droit de l’environnement.

Après les modifications de ces premiers paragraphes, les deux textes se recoupent dans les lignes finales de cette première page, où la traduction se fait littérale, bien qu’on puisse enregistrer dans le texte cible un mouvement de réduction dû à effacement de l’apposition “ce dont on se débarrasse”. On ne peut pas exclure que la décision d’éliminer ce passage dans le texte cible soit motivée par des contraintes purement typographiques, dans la mesure où cette suppression ne nuit pas à la compréhension du passage.

<i>La poubelle et le recyclage</i>	<i>La raccolta differenziata</i>
(2) Plus concrètement, c’est ce que l’on décide de jeter, ce dont on se débarrasse. (p. 6)	Più concretamente, si tratta di quello che si decide di gettare. (p. 6)

Si ce premier chapitre introductif fournit des exemples de remaniements du texte source, le chapitre suivant (“Déchets et pratiques d’autrefois”) fait l’objet d’une traduction que l’on pourrait qualifier de littérale. Sans

pouvoir entrer ici dans les détails de cet aspect pourtant intéressant, on signale que ce chapitre fournit des exemples d'emplois divergents de certains signes typographiques tels que les guillemets ou les caractères gras²⁵ dans les deux textes, source et cible. De façon générale, les adaptations sont minimales et la référence historique au roi Philippe-Auguste, évidemment perçue comme cohérente et tout à fait accessible grâce à de petits ajustements²⁶, est gardée dans le texte source.

5. ADAPTATION, LOCALISATION ET RÉÉCRITURE

Si les premières pages de la traduction-adaptation de cet ouvrage nous offrent des exemples d'adaptation ponctuelle d'éléments qui sont localisés en fonction du lecteur cible, les deux chapitres "Du chiffonnage à la récupération" et "L'innovation du préfet Poubelle" font l'objet de remaniements qui comportent au moins trois types d'opérations: la localisation entraîne la réécriture du texte source, ainsi qu'une complète réorganisation des contenus des deux chapitres.

Dans "Du chiffonnage à la récupération", la récupération est présentée comme une pratique ancienne et associée à l'activité des biffins qui, à Paris, fouillaient dans les ordures à l'aide d'un crochet appelé biffe. L'adaptation au contexte italien se fait par une localisation des

²⁵ Si on peut bien comprendre (sans que toutefois l'information soit explicitée) que le caractère gras est utilisé pour mettre en relief des termes qui sont repris dans le glossaire final, on constate que le texte cible corrige des imprécisions du texte source et notamment l'absence du caractère gras pour des termes pourtant présents dans le glossaire final (tels *fosses septiques* et *tout-à-l'égout*) ou, à l'inverse, l'emploi du caractère gras pour des mots (tels *effilocheurs*) qui ne rentrent pas parmi les termes du "Petit dico" placé en conclusion de l'ouvrage.

²⁶ Le nom du souverain est adapté à la traduction italienne attestée: dans le texte cible, "le roi Philippe-Auguste" devient "il re di Francia Filippo II Augusto". On remarquera que le complément "di Francia" fournit un supplément d'information aux lecteurs cibles. D'autres références culturelles françaises sont gardées en traduction: dans le chapitre "Montre-moi tes poubelles" (p. 18), la citation tirée des *Misérables* est gardée dans le texte cible ("Fa' vedere la tua pattumiera", p. 18), quoiqu'avec de petites variations: la citation directe du texte source est paraphrasée dans le texte cible, en même temps que de l'auteur, Victor Hugo, on précise dans la version italienne qu'il s'agit d'un écrivain. On peut assez aisément comprendre que cette précision ait été jugée nécessaire, compte tenu de l'âge des destinataires et de leurs connaissances vraisemblablement limitées en littérature française.

pratiques de gestion des déchets: Paris est remplacé par Milan²⁷ et l'évolution historique de la gestion des déchets dans la ville lombarde est parcourue dans ses principales étapes à partir des premières décennies du XIX^e siècle.

“L’innovation du préfet Poubelle” représente également un obstacle pour le traducteur, qui, se tenant dans un décor typiquement milanais, évoque la figure du *ruee*, mot dialectal milanais²⁸ désignant celui qui s’occupe de collecter les déchets entassés dans la *ruera* (le coin de la cour où les déchets étaient rassemblés).

La perspective cibliste de la traduction de ces ouvrages justifie ces ajustements: la traduction d’un texte documentaire (pour la jeunesse) importe souvent un modèle de vulgarisation scientifique, qui demande une adaptation des contenus au contexte cible surtout lorsqu’il s’agit, comme c’est le cas de l’ouvrage mentionné, de traduire des discours qui vulgarisent des questions dont la portée est à la fois scientifique et sociale. En l’occurrence, la vulgarisation du thème de la collecte séparative se situe au croisement d’au moins trois compétences: techniques et scientifiques, bien sûr, mais aussi sociales et juridiques. Ces trois aspects ne peuvent qu’être approchés de manière différente en traduction: en particulier, si le socle plus typiquement terminologique peut présenter des points de contact entre les langues sources et cibles, les données sociales et juridiques demeurent le plus souvent propres à chaque pays et à chaque culture, entraînant le recours à des pratiques d’acclimatation du texte source aux spécificités de la culture d’arrivée.

La traduction-adaptation italienne de *La poubelle et le recyclage* est émaillée d’ajustements qui soit neutralisent des références spécifiquement françaises en les généralisant (3), soit localisent le texte source (4).

<i>La poubelle et le recyclage</i>	<i>La raccolta differenziata</i>
(3) Actuellement, plus de 100 milliards d’emballages sont utilisés chaque année en France. (p. 15)	Ogni anno, in molti paesi europei, vengono consumati più di 100 miliardi di contenitori. (p. 15)

²⁷ La substitution est aussi visuelle, l’image des biffins du texte source étant remplacée dans le texte cible par une illustration montrant des balayeurs qui traversent la célèbre piazza Duomo à Milan.

²⁸ L’origine milanaise du mot n’est pas spécifiquement mentionnée, mais la source dialectale des mots *ruee* et *ruera* est confirmée par la présence, entre parenthèses, du mot qui lui correspond en italien courant: “il *ruee* (rudino) che, con la gerla in spalla, la scopa e la pala in mano, vuotava la cosiddetta *ruera* (rudiera)” (p. 12).

(4) En moyenne un Français produit actuellement 1 kg d'ordures par jour ou 6 litres. (p. 19)	Un italiano produce ogni giorno 1,7 chili di spazzatura (circa 10 litri). (p. 19)
---	---

Mais s'il est vrai que toute traduction est en quelque sorte reformulation et que la perspective cibliste justifie ces ajustements, cette reformulation peut provoquer (de manière plus ou moins consciente) un changement de perspective qui mérite l'attention des analystes, étant donné les effets que cela peut provoquer. Pour nous en tenir à l'ouvrage sur lequel nous avons choisi de nous pencher dans cet article, dans le passage du texte source au texte cible, il y a lieu d'observer que l'acclimatation du texte source peut avoir des conséquences diverses, dont nous allons fournir quelques exemples.

L'acclimatation du texte source peut, dans certains cas, passer par une reformulation plus précise des données, ce qui a comme conséquence une augmentation du niveau de précision scientifique du texte.

<i>La poubelle et le recyclage</i>	<i>La raccolta differenziata</i>
(5) En 40 ans, la production des déchets ménagers par habitant a doublé en France. (p. 16)	Tra la metà degli anni Settanta e la metà degli anni Novanta, la produzione pro capite di rifiuti domestici in Italia è cresciuta da 271 a 496 chilogrammi annui. (p. 16)

La traduction comporte parfois des choix lexicaux qui orientent le regard du lecteur: la substitution du verbe "remplacer" par "mettere in crisi" contribue à connoter négativement l'avènement des grands espaces commerciaux.

<i>La poubelle et le recyclage</i>	<i>La raccolta differenziata</i>
(6) Des grandes surfaces de vente (supermarchés puis hypermarchés) avec abondance d'articles remplacent les petits commerces de proximité. (p. 15)	Grandi spazi commerciali (supermercati e poi ipermercati), con ampia scelta di articoli, mettono in crisi i piccoli negozi di quartiere. (p.15)

Il n'est pas rare que la reformulation opérée en traduction entraîne la substitution de la modalisation (adverbiale ou verbale) avec des formes impératives ou déontiques qui vont dans le sens de la prescription.

<i>La poubelle et le recyclage</i>	<i>La raccolta differenziata</i>
(7) À la maison, ils peuvent être classés selon leur nature ou leur destination. (p. 18)	In casa, separali a seconda della loro natura e della loro destinazione. (p. 18)
(8) Les journaux et les magazines sont souvent collectés en même temps que les emballages. (p. 18)	I giornali e le riviste vanno raccolti insieme agli imballaggi. (p. 18)
(9) Les encombrants [...] sont déposés à la déchèterie. (p. 18)	Gli oggetti ingombranti [...] vanno portati in apposite ecopiazze. (p. 18)

Enfin, la reformulation qu'opère le traducteur peut entraîner une focalisation différente sur les conséquences de l'action: dans le passage ci-dessous, on notera que dans le texte source les effets de la compression des déchets sont mis en relation avec une diminution de la fréquence avec laquelle les poubelles sont vidées, alors que dans le texte cible cette action est mise en relation avec une réduction de l'espace que les déchets occupent.

<i>La poubelle et le recyclage</i>	<i>La raccolta differenziata</i>
(10) Ces camions ont un système automatisé de levage et vidage des bacs, ainsi qu'un dispositif de compression des ordures, pour augmenter la densité et ainsi éviter d'avoir à les vider trop fréquemment. (p. 20)	I camion dispongono di un sistema automatizzato di sollevamento e svuotamento dei cassonetti e di un dispositivo di compressione dei rifiuti, in modo da aumentare la densità e dunque di [sic] ridurre lo spazio che occupano. (p. 20)

6. CONCLUSIONS

Il est évident que ces quelques considérations nécessitent d'être encadrées dans le plus ample contexte des recherches que nous menons sur notre corpus. Pourtant, elles nous permettent déjà d'esquisser quelques conclusions.

La traduction des ouvrages documentaires portant sur des thèmes environnementaux est conditionnée par la double finalité inscrite dans ces ouvrages: la vulgarisation des concepts techniques et scientifiques participe d'un projet discursif plus ample, qui assume l'éclatement des voix de la science et le caractère social de certains débats scientifiques,

tel que le réchauffement climatique, omniprésent dans les documentaires à thèmes environnementaux. La prise en charge de la dimension sociale et politique des débats scientifiques suppose une prise de position qui oriente autant les stratégies de vulgarisation que celles de traduction (compte tenu des similitudes qu'entretiennent ces deux processus). Ainsi, si la traduction de ces ouvrages se doit d'assurer la transmission de concepts scientifiques et techniques, elle ne peut pas faire l'impasse sur la dimension sociale de ces données, ce qui entraîne leur encadrement dans le nouveau contexte culturel et social. D'un point de vue traductologique, cela implique d'abord des efforts d'adaptation qui frôlent la localisation et remettent en question les compétences du traducteur, son professionnalisme et sa professionnalisation. Les opérations effectuées sur le texte source requièrent des compétences assez vastes²⁹, techniques et scientifiques, mais également sociales, politiques et culturelles à cause des enjeux sociétaux des questions environnementales. Ces considérations soulèvent au moins trois questions, que nous plaçons au cœur de l'analyse en cours. La première question concerne la figure du traducteur: les indispensables connaissances linguistiques et terminologiques que celui-ci doit posséder ne peuvent en aucune manière suffire à mener à bien un projet de traduction de ce type et on peut aisément faire l'hypothèse que, quand il ne peut pas faire preuve des compétences adéquates, le traducteur doit travailler en collaboration avec des spécialistes³⁰. La deuxième question concerne l'interprétation des stratégies repérées: la traduction transfère des informations sur un thème spécifique (la collecte sélective, en l'occurrence) autant qu'elle contribue à transmettre un point de vue plus général sur des questions environnementales, le thème de la collecte sélective étant sans cesse mis en relation avec la question pressante du respect de la planète et d'une gestion responsable de ses ressources. Cela nous amène à la troisième question, centrale dans nos recherches: s'il est vrai, comme on l'a dit, que la traduction de ces ouvrages de vulgarisation assume les enjeux sociétaux des débats environnementaux, on peut légitimement se demander si cette reformulation seconde produit les mêmes effets discursifs que sa source.

²⁹ Songeons aux références juridiques, dont nous avons fourni des exemples.

³⁰ Beatrice Fini, directrice éditoriale de Motta Junior, que nous remercions pour le temps qu'elle nous a gracieusement accordé, nous explique que les textes traduits sont ensuite soumis à la révision d'un spécialiste en la matière, ce qui semble réfuter l'hypothèse d'une démarche collaborative. Il serait intéressant d'approfondir cette démarche de travail et de définir le profil des spécialistes impliqués dans ces projets.

Les études menées en France sur la vulgarisation des questions environnementales à l'usage des jeunes montrent des schémas énonciatifs récurrents, tous prioritairement fondés sur des formes de communication engageante qui font appel aux émotions. Face à ce constat, Kovacs (2012, 70) va jusqu'à émettre l'hypothèse d'un usage instrumental des ouvrages documentaires. L'étude des stratégies traductionnelles adoptées dans la traduction-adaptation des ouvrages documentaires sélectionnés pourra nous aider à mesurer l'adhésion du projet traductionnel aux finalités discursives et pragmatiques du discours source. La question nous paraît d'autant plus cruciale que les débats environnementaux impliquent de manière de plus en plus substantielle les jeunes générations.

BIBLIOGRAPHIE

- Ballard, Michel. 2004. *Versus: la version réfléchie*, vol. 2: *Des signes au texte*. Paris: Ophrys.
- Bartolini, Gérard, et Claire Delalande. 2007. *La poubelle et le recyclage à petits pas*. Arles: Actes Sud.
- Bartolini, Gérard, e Claire Delalande. 2011². *La raccolta differenziata a piccoli passi*. 2^{ème} éd. Firenze: Giunti [trad. it. Giangiacomo Gerevini].
- Cristini, Anna. 2014. "Leggere per scoprire. I libri di divulgazione scientifica". In *Le terre della fantasia*, a cura di Marnie Campagnaro, 233-259. Roma: Donzelli.
- De Cheigné, Susanne. 1997. "La science dans une société médiatisée". *Hermès* 21: 15-21.
- De Marchi, Vichi. 2000. *Per saperne di più. I libri di divulgazione per ragazzi*. Milano: Mondadori.
- Denti, Roberto. 2012. *Quattro storie quasi vere*. Firenze: Editoriale Scienza.
- Jacobi, Daniel. 1985. "Sémiotique du discours de vulgarisation scientifique". *Semen* 2. [16/06/2019]. <http://journals.openedition.org/semes/4291>.
- Jacobi, Daniel. 2005. *La science communiquée aux enfants*. Grenoble: PUG.
- Kovacs, Susan. 2012. "Engager et enrôler les jeunes dans la lutte contre le changement climatique. Le documentaire jeunesse et l'attitude des collégiens d'aujourd'hui". *Communication & langages*: 69-81.
- Liber, *Rapporto 2017 sull'editoria per ragazzi. Seconda parte: produzione editoriale*. <http://www.liberweb.it>.
- Loffler-Laurian, Anne-Marie. 1984. "Vulgarisation scientifique. Formulation, reformulation, traduction". *Langue Française*: 109-125.
- Moirand, Sophie. 2004. "De la médiation à la médiatisation des faits scientifiques et techniques. Où en est l'analyse du discours?". *Colloque Sciences, Médias et*

- Société*, Lyon, ENS-LSH, 15-17 Juin 2004. [16/06/2019]. http://sciences-medias.ens-lsh.fr/article.php3?id_article=59.
- Paladin, Luigi, e Laura Pasinetti. 1999. "L'arte della divulgazione". *LG Argomenti*: 14-29.
- Reboul-Touré, Sandrine. 2004. "Écrire la vulgarisation scientifique aujourd'hui". Colloque *Sciences, Médias et Société*, Lyon, ENS-LSH, 15-17 Juin 2004. [16/06/2019]. http://sciences-medias.ens-lsh.fr/article.php3?id_article=65.
- Robine, Nicole. 1982. "Les ouvrages documentaires pour la jeunesse". *Bulletin des Bibliothèques de France*: 545-551.
- Syndicat national de l'édition, Repères Statistiques du SNE. 2016-2017. *L'édition jeunesse, France et International*.
- Velicu, Anca-Marina. 2018. "Tri sélectif: vrai ou faux pléonasme? Considérations 'écolinguistiques' sur la terminologie du recyclage en français et en roumain". Dans *Terminologie(s) et traduction. Les termes de l'environnement et l'environnement des termes*, 19-43, édité par Anca-Marina Velicu et Sonia Berbinski. Berlin: Peter Lang.
- Wolton, Dominique. 1997. "De la vulgarisation à la communication". *Hermès* 21: 9-14.